

---

## Sinon orator (*Énéide*, II, 69-194)

Christiane Deloince-Louette

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/177>

DOI : [10.4000/rhetorique.177](https://doi.org/10.4000/rhetorique.177)

ISSN : 2270-6909

### Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

### Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-263-9

### Référence électronique

Christiane Deloince-Louette, « Sinon orator (*Énéide*, II, 69-194) », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 2 | 2013, mis en ligne le 28 janvier 2014, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.177>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

## Sinon orator (Énéide, II, 69-194)

Christiane Deloince-Louette

---

Ce langage insidieux, l'artifice du parjure Sinon  
surprirent notre confiance : la ruse, des larmes  
forcées prirent au piège ceux que n'avaient  
domptés ni le fils de Tydée,  
ni le Thessalien Achille, ni dix ans de siège ni  
mille vaisseaux<sup>1</sup>.

- 1 Plus efficace que dix années de siège, le discours de Sinon du chant II de l'*Énéide* est, pour Énée qui le rapporte à Didon, la cause de la ruine de Troie. On se souvient des faits : alors que l'armée grecque a déserté son camp, les Troyens découvrent avec stupeur l'énorme cheval que leurs ennemis ont laissé sur la plage. Apparu dans un état pitoyable, Sinon le Grec est sommé de dire qui il est et ce qu'il sait. Il parle longuement, expliquant successivement la haine d'Ulysse à son égard et le sacrifice auquel il a échappé, et comment Pallas a retiré son appui aux Grecs qui, sur l'ordre de Calchas, lui offrent en compensation le cheval immense. Les Troyens, pleins de pitié, lui accordent une place parmi eux et pour se concilier les bonnes grâces de la déesse, détruisent leur muraille et font entrer dans la ville le cheval et les soldats qu'il contient. Sinon a emporté leur conviction, les Grecs sont dans la place, Troie va être détruite.
- 2 À quoi tient donc la force de conviction du discours de Sinon ? « *Dolis lacrimisque coactis* », à « ses ruses et à ses larmes feintes », dit Virgile (ou Énée). Mais que sont ces ruses ? Feinte, dissimulation, manipulation, le mot *dolus* dit la condamnation morale du menteur. Les commentateurs anciens de Virgile<sup>2</sup> lui associent la *calliditas*, l'habileté<sup>3</sup>. La ruse ici relève de l'art rhétorique. Le cas est exemplaire : si l'on en croit le récit d'Énée, Sinon se présente aux Troyens « dans le dessein d'ouvrir Troie aux Achéens, s'assurant de son courage, également prêt à tramer ses ruses ou à périr d'une mort certaine<sup>4</sup>. » Le succès ou la mort. Grec, donc ennemi, Sinon n'est *a priori* pas crédible : il ne peut prononcer un discours en bonne et due forme. Chez lui, plus que chez d'autres, l'art doit être caché. Chez lui, plus que chez d'autres, l'art doit être efficace. Il y va de sa vie.
- 3 Ce paradoxe — efficacité extrême, dissimulation des procédés — a nourri les lectures des commentateurs, de Servius au jésuite La Cerda et à Ferrazzi<sup>5</sup>. Tous signalent l'art

immense de Sinon (« *ingens* » dit Servius, au vers 181) mais l'expliquent de façons différentes. On fera l'hypothèse que l'efficacité de Sinon tient essentiellement à la disposition de son discours, comme le laisse d'ailleurs entrevoir le texte lui-même dont la continuité est brisée à intervalles réguliers par les réactions des Troyens rapportées par Énée, soulignant par là les étapes du processus de conviction que l'orateur franchit avec succès. La difficulté tient à la définition du processus. Est-il fondé sur un ou sur plusieurs discours successifs ? Tire-t-il son efficacité de l'ordre dans lequel les faits sont énoncés ou des moyens mis en œuvre pour émouvoir les auditeurs ? La confrontation des commentaires anciens permettra sans doute de préciser l'*artificium* de Sinon qui tend à brouiller le dispositif rhétorique en l'utilisant admirablement. Si l'art suprême est de cacher l'art, le discours de Sinon est un modèle. Et l'on ne peut critiquer les Troyens de s'y être laissés prendre.

## Cacher l'art

- 4 Au second livre de son *De l'Orateur*, Cicéron détermine deux types possibles de *dispositio* : le premier tient à la nature de la cause (« *altera, quam adfert natura causarum* »), le deuxième relève du jugement et de la clairvoyance de l'orateur (« *altera, quae oratorum iudicio et prudentia comparatur*<sup>6</sup> »). La première, qui prend appui sur les parties attendues du discours, pourrait paraître la plus aisée à repérer. Un rapide tour d'horizon des commentateurs va montrer qu'il n'en est rien.

## Les frontières du discours

- 5 La délimitation du discours est un premier problème. Rapporté par Énée à Didon, il s'insère en effet dans un récit où le narrateur, à plusieurs reprises, intervient lui-même parfois pour le commenter mais surtout pour rapporter les réactions, voire les propos de Priam et des Troyens. Le morcellement induit par cette situation explique peut-être les divergences concernant l'exorde ou le début du discours d'une part, sa conclusion d'autre part.

## L'exorde

- 6 La majorité des commentateurs font débiter le discours de Sinon au vers 77 : « *Cuncta equidem tibi, rex, fuerit quodcumque, fatebor / uera, inquit...* » (« Je vais te dire toute la vérité, ô roi, quoi qu'il puisse arriver, dit-il... »). C'est le cas de Melanchthon pour qui Sinon commence par une *insinuatio*, autrement dit un exorde pour auditoire hostile, proclamant sa bonne foi avant d'en venir au fait pour tenter d'amadouer ceux qui sont ses ennemis. Lauban, de même, signale au vers 77 la présence de la *propositio*, la proposition principale du discours (ici dire toute la vérité), en ces termes : « [*Methodus est in*] *Propositione cum Attentione, per Pollicitationem Veritatis* », « Il énonce la proposition et stimule l'intérêt de l'auditoire en promettant de dire la vérité<sup>7</sup>. » L'*attentio*, on le sait, est un des trois mouvements que l'exorde doit susciter chez les auditeurs, avec la *benevolentia* et la *docilitas*. Dans ses *Exercices de rhétorique (Exercitationes rhetoricae)*, Ferrazzi propose le même découpage :

Il entre en matière en déclarant qu'il dira la vérité. C'est ainsi qu'il met les Troyens dans de bonnes dispositions et éveille leur curiosité.

*Cuncta equidem] [...] exorditur tamen professus se vera dicere, unde sibi benevolos, docilesque Trojanos faciat [...].*

Si l'*attentio* est ici absente, on a là les deux autres marqueurs de l'exorde : la *benevolentia* et la *docilitas*.

- 7 Or Servius *auct.*, suivi bien plus tard par La Cerda, souligne que les premiers mots de Sinon, sa longue et pitoyable exclamation des vers 69-72, sont fondamentaux :

Hélas ! quelle terre désormais, dit-il, quelles mers peuvent me recevoir ? Ou que me reste-t-il donc enfin dans mon malheur, moi qui n'ai plus nulle part de place chez les Danaens, tandis que de surcroît les Dardanides, animés contre moi, réclament eux-mêmes mon supplice et mon sang<sup>8</sup> ?

Voici le commentaire de Servius *auct.* :

HÉLAS] [...] Car par cette exclamation et l'accroissement de son malheur il a mis le juge dans de bonnes dispositions à son égard et a éveillé son intérêt par la nouveauté de sa plainte.

HEV QUAE NUNC] [...] *hac enim exclamazione et miseriae auctu benivolum sibi iudicem fecit, querelae autem novitate attentum.*

La *benevolentia* et l'*attentio* sont donc acquises avant le vers 77 et l'exorde (Servius dit « *principium* ») commencerait au vers 69<sup>9</sup>.

- 8 La Cerda suit Servius en insistant davantage sur l'*actio* de Sinon, la manière dont il compose son visage avant de prendre la parole :

[65] Mais quel est le début du discours ? Écoute : « Hélas, etc. » Qu'arrivera-t-il à un misérable qui n'a de place ni sur la terre ni sur la mer ? Il l'explique aussitôt : je n'ai pas de place sur la mer parce je n'en ai plus auprès des Danaens qui se sont désormais embarqués ; je n'en ai pas sur la terre car les Troyens me sont hostiles et réclament mon supplice : non une peine légère, mais la mort.

[73] Devant des marques de douleurs si extraordinaires, l'hostilité se change en dispositions favorables.

[...] *Sed quod orationis initium ? Audi. Heu quae me, etc. Quid fiet misero homini, cui neque in terra locus, neque in mari ? Ista mox explicat : nullus mihi in mari locus, quia nullus usquam apud Danaos, qui jam navigant : nullus in terra ; nam Trojani mihi infensi sunt, poenasque poscunt, neque has leves, sed cum sanguine.*

*Aen. II, 73. Ad tam inusitatam doloris significationem, qui prius aversi erant animo, conversi ad benevolentiam sunt.*

L'antithèse *aversi/conversi* (dans la dernière phrase du texte latin) souligne la rapidité du changement des Troyens qui sont prêts désormais à écouter Sinon. La Cerda n'utilise pas non plus le terme d'exorde : il préfère parler du début du discours (« *orationis initium* ») et noter qu'après l'exclamation de Sinon, les Troyens sont désormais bien disposés à son égard (« *conversi ad benevolentiam* »). Au v. 77, La Cerda ne signale que l'« *initium doli* », le début de la ruse (« *initium doli ducit a falsa veritatis specie* » : « il commence à ourdir sa ruse en donnant l'impression de la vérité »). Il ne s'agit plus d'exorde.

## La péroraison

- 9 Le discours s'achève, à l'évidence, quand Sinon se tait (vers 194). Mais seul La Cerda note dans son commentaire au vers 189 la présence d'une conclusion en deux parties (« *conclusio bimembris* ») : si vous outragez le cheval, c'est pour vous un présage de ruine ; si vous le conduisez dans la ville, la ruine sera pour les Grecs. Pour les autres commentateurs, le discours n'a pas de fin marquée. L'épilogue (*epilogus*) revient en effet à Énée et beaucoup relèvent le caractère pathétique de ses propos à travers le recours à

l'amplification<sup>10</sup>. On peut considérer cependant que la solennité des derniers vers de Sinon n'a pas besoin de péroration.

- 10 Les divergences repérées chez les commentateurs dans la délimitation du discours de Sinon sont peut-être dues à son inscription dans le récit d'Énée. Du point de vue de l'habile orateur qu'est Sinon, on pourrait cependant y voir un désir de brouiller les repères, de dissimuler le travail de la persuasion. Les divergences dans l'appréhension des parties du discours vont, me semble-t-il, dans le même sens.

## Les parties du discours

- 11 Pour Ferrazzi comme pour La Cerda, le discours de Sinon est constitué essentiellement d'un exposé des faits (*narratio*). Lauban cependant y voit deux discours successifs et Melanchthon trois.

### Ferrazzi

- 12 En 1694, Ferrazzi, considérant l'exposé des faits habilement composé qu'est le discours de Sinon (« *artificiosa quaedam narratio est* »), lui donne un titre qui distribue son contenu en trois parties : « [oratio] qua Sinon Priamo, et Trojanis falsa multa enarrat de semetipso, Graecorum discessu, et Equo Palladio », « discours de Sinon à Priam et aux Troyens : les propos trompeurs qu'il tient sur lui-même, sur le départ des Grecs et sur le Cheval offert à Pallas. » Ces trois parties semblent un résumé du discours. Dans le corps de son analyse rhétorique, plus précise, on retrouve les trois éléments du titre :

77-80 : Exorde.

#### [I.]

81-100 : Il expose d'abord la raison de la haine que les Grecs lui portaient, surtout Ulysse, parce qu'il était le compagnon et le parent de Palamède.

*Primo exponit qua de causa odio ipse fuerit Graecis, et maxime Ulyssi, quod nimirum socius, et consanguineus esset Palamedis [...]*

101-104 : Interruption fort habile pour laisser entendre l'importance de son malheur et donner aux Troyens l'occasion de le questionner sur ce qu'il souhaitait par-dessus tout expliquer.

*Interruptio admodum artificiosa, ut se innuat infelicissimum, deque occasionem Trojanis sciscitandi, quae ipse enarrare maxime optabat [...]*

#### [II.]

108-131 : Interrogé, il poursuit son exposé des faits et donne une fausse raison au départ des Grecs du territoire troyen et au fait qu'ils l'aient, par une ruse d'Ulysse, offert en sacrifice à Pallas pour obéir à l'oracle d'Apollon.

*Interrogatus prosequitur narrationem, et falsam causam affert, cur Graeci ex agro Trojano discesserint, seque dolo Ulyssis hostiam Palladi ex oraculo Phoebi devoverint.*

132-144 : Il expose la manière dont il a échappé à la mort et à quel point, depuis, il vit dans la crainte ; enfin il recourt à la clémence de Priam.

*Qua ratione mortem evaserit, exponit, et quanta inde timeat, tandem ad clementiam Priami confugit [...].*

#### [III.]

154-161 : Après avoir obtenu de Priam la vie et la liberté, il continue en relatant pourquoi les Grecs ont construit le Cheval.

*Postquam a Priamo vitam, et libertatem consecutus est, pergit referre, cur Graeci Equum illum extruxerint [...]*

162-194 : C'est l'art même du Poète qui rend évident tout ce que Sinon avec ruse invente à propos du cheval voué à Pallas.

*Ex ipso Poeta omnia patent, quaecumque de Equo illo Palladio Sinon dolose effingit.*

- 13 Les vers 77 à 104 (I) concernent Sinon ; les vers 108 à 144 (II), le départ des Grecs et son explication ; les vers 154 à 194 (III), le cheval dédié à Pallas. Pour Ferrazzi, le discours est donc constitué, outre l'exorde, d'une seule *narratio*, qui, divisée en éléments successifs, comporte plusieurs appels à la pitié (au vers 101 ; au vers 141). Mais c'est la continuité qui frappe le commentateur, comme le montrent les verbes employés : « *exponit* » (qui revient à deux reprises : littéralement « il expose », « il fait l'exposé de »), « *prosequitur narrationem, pergit referre* » (« il poursuit son exposé des faits » ; « il continue en rapportant »), qui soulignent la permanence d'une même modalité d'expression.

### Melanchthon

- 14 Un siècle et demi plus tôt, la lecture de Melanchthon est fort différente, qui voit dans le long discours de Sinon trois discours successifs, correspondant aux I, II et III de Ferrazzi. Le tableau qui suit résume les divisions qu'il propose (nous en donnons la traduction dans le développement immédiatement suivant) :

Virgile	Melanchthon	Parties des discours
v. 77 à 80	<i>Attentio.</i> <i>Insinuatione dubiae fidei suspicionem removet.</i>	exorde du discours 1
v. 81 à 100	<i>Palamedis historiam inducit, quo verisimiliorem reddat narrationem.</i>	début de l'exposé des faits
v. 101	<i>Aposiopesis</i>	
v. 102-104	<i>Peroratio</i>	péroration
v. 108 sq	<i>Fide conciliata prodicionem aggreditur.</i>	début du discours 2
v. 137-140	<i>Affectu commiserationem movet, loco perorationis.</i>	péroration
v. 141-144	<i>Petitio a pietate</i>	
v. 154-161	<i>Propositio. Iuramento fidem aucupatur. Est autem insinuatio per obtestationem.</i>	exorde du discours 3
v. 162-171	<i>Narratio avec amplificatio au v. 169</i>	
v. 172-194	<i>Confirmatio</i>	
v. 195-198	<i>Epilogus (Énée) qui est en fait l'épilogue de l'ensemble du discours ou des discours.</i>	pas de péroration mais une conclusion d'Énée.

- 15 Le découpage en trois discours a le mérite de mettre en évidence les buts successifs que se propose Sinon : gagner la confiance, obtenir la vie sauve, convaincre les Troyens de chercher l'appui de Pallas en faisant entrer le cheval dans leurs murs.

16 *Discours 1 :*

- « *insinuatio* » désigne un exorde pour auditoire hostile. D'entrée de jeu, Sinon suppose à juste titre l'hostilité des Troyens et « écarte le soupçon de double jeu » (*dubiae fidei suspicionem removet*). L'*attentio*, attendue dans l'exorde, renvoie à la déclaration liminaire de Sinon au v. 77 : « Je vais dire toute la vérité ».
- « *narratio* » : « Il introduit l'histoire (*historia*) de Palamède pour rendre plus vraisemblable son exposé des faits. »
- « aposiopèse » et « *peroratio* » : l'aposiopèse ou réticence est une figure à caractère pathétique, comme le souligne Macrobe, qui peut aussi créer le suspens ; dans la péroraison qui la suit immédiatement, Sinon, en homme désespéré, invite les Troyens à le mettre à mort. Ils feront ainsi la joie d'Ulysse et des Atrides. Cet appel indirect à la pitié atteint son but puisque les Troyens le pressent de poursuivre (« *ardemus scitari et quaerere causas* », « nous brûlons alors de l'interroger, d'éclaircir les faits » au vers 105).

17 *Discours 2 :*

- « *fide conciliata prodicionem aggreditur* » : « une fois la confiance gagnée, il en vient à ses révélations<sup>11</sup>. » Le discours 1 joue donc en quelque sorte le rôle de l'exorde pour le discours 2 qui n'en a pas et commence directement par l'exposé des faits. Il s'agit cette fois des révélations concernant le départ des Grecs et le sacrifice prévu.
- « péroraison » (« il suscite la pitié par l'émotion, en lieu et place de la péroraison ») et « requête » (« *petitio* »). La requête (« aie pitié de tant de misères » au vers 143) prend logiquement place après l'appel à la pitié qui tient, chez Sinon, à l'évocation de sa patrie, de ses enfants et de son père qu'il ne reverra plus. Il s'agit d'une « *petitio a pietate* », d'une requête qui tire argument de la piété puisque Sinon en appelle aux dieux et à la loyauté des hommes.

18 Si le discours 1 avait pour but d'établir des relations de confiance, le but de Sinon dans le discours 2 est d'obtenir la vie sauve. Ce but est atteint : « À ces larmes, nous donnons la vie » (« *His lacrimis vitam damus* »), dit Énée. Sinon, assuré d'avoir la vie sauve, peut en venir au propos ultime de son discours, convaincre les Troyens de faire entrer le cheval dans Troie.

19 *Discours 3 :*

20 Ce troisième discours est pour Melanchthon divisé en trois parties, exorde, exposé des faits (« *narratio* ») et exposé des arguments (« *confirmatio* ») :

- « *insinuatio per obtestationem* » : « insinuation », tout d'abord, c'est-à-dire exorde pour auditoire hostile. On pourrait s'étonner que Sinon sente encore l'hostilité des Troyens qui viennent de lui donner la vie. Mais il s'agit ici du moment-clé, celui où, du point de vue des Troyens, il trahit véritablement le projet grec. Cette position de traître justifie à elle seule l'hostilité donc le recours à l'*insinuatio*. Elle prend la forme de l'« *obtestatio* », prise à témoin des dieux. L'accompagne la « *propositio* » : Je vais tout vous dire, sans plus tenir compte du fait que je suis Grec (on note le parallèle implicite avec l'exorde du discours 1 : Je vais tout vous dire, et d'abord que je suis Grec).
- « *narratio* » : exposé des faits. Il s'agit du vol du *palladium*, sacrilège envers Pallas commis par Ulysse et Diomède, dont l'importance est soulignée par une *amplificatio* aux v. 167-168.
- « *confirmatio* » : confirmation probatoire, preuve du sacrilège par les prodiges (la sueur de la statue et le brillant de ses yeux) et par le châtement (les Grecs ne pourront partir sans une offrande en réparation). Pallas a donc bien retiré son appui aux Grecs. La confirmation s'achève par l'ordre que donne Calchas de construire le cheval et son avertissement. La

présence d'une *confirmatio* souligne *a contrario* son absence dans les deux autres discours. De fait, ce discours 3 relève du genre délibératif quand les deux autres appartenaient plutôt au genre démonstratif.

- 21 Ces trois discours sont séparés par les interventions du narrateur Énée qui souligne, à chaque fois, leur succès. Le découpage proposé par Melanchthon adopte le point de vue d'Énée.

### Lauban

- 22 Lorsqu'il réduit en « Tables » le discours de Sinon, Lauban le divise en deux discours et justifie ce découpage en l'associant aux questions que posent les Troyens à Sinon. Le premier discours (v. 77 à 144) est ainsi composé d'un exorde et d'une « *narratio trimembris, pro tribus Percunstationis partibus* » (« un exposé des faits en trois membres, selon les trois parties de l'interrogatoire ») : « *quo sanguine cretus* » (« quelle est sa famille »), « *quid ferat* » (« quelle nouvelle apporte-t-il »), « *quae sit fiducia capto* » (« quelle confiance faire à un captif »).
- 23 Le second discours (v. 154 à 194) prend aussi la forme d'une réponse à des questions, d'un « *examen* » (« *a Priamo rege examinatur Sinon super Equo* », « Sinon est interrogé par le roi Priam sur le sujet du Cheval ») avec, de même, un exorde (par invocation) et une *narratio trimembris* qui explique les raisons de la fabrication du cheval, son auteur, Calchas, et sa finalité (la réconciliation avec Pallas<sup>12</sup>). Lauban a visiblement été frappé par la similitude de construction des deux discours, qui sont des réponses (« *responsiones* ») aux questions des Troyens. Il fait donc dépendre cette construction des questions des Troyens ou de Priam, non d'une intention propre à l'orateur, ce qui corrobore l'idée que l'art de Sinon consiste à faire un discours sans en avoir l'air.
- 24 Retenons-en l'essentiel : quand Ferrazzi, à travers son triple argument, insiste sur la continuité du discours, Melanchthon met au contraire l'accent sur sa division en trois parties nettement différenciées. Il souligne ainsi davantage la nécessaire progression du propos : se concilier la confiance des auditeurs pour obtenir la vie sauve et enfin les persuader de s'approprier le cheval offert à Pallas. Mais par là, il adopte le point de vue technique de Sinon. Lauban en revanche, peut-être plus proche en cela de Ferrazzi, choisit celui des Troyens qui perçoivent le discours de Sinon comme une réponse à leurs questions, ce qui a pour effet d'estomper le travail rhétorique. Les découpages différents des commentateurs montrent donc une hésitation dans l'appréhension de la forme du discours, sinon de son véritable enjeu, hésitation liée à l'évidence au double jeu de Sinon. Il faut donc conclure que la force de conviction du discours ne tient pas tant à la disposition naturelle des parties du discours qu'à une cohérence fondée sur d'autres bases.

## Construire la cohérence

- 25 La *narratio* de Sinon, très longue, trop longue (« *longissima oratio* », dit La Cerda) contrevient à la brièveté habituellement recommandée pour cette partie du discours. Mais il faut du temps à Sinon pour construire la crédibilité et utiliser au mieux la situation présente. La cohérence qu'il construit ainsi pas à pas est double : d'une part, exposant des faits conformes à une situation visible, à des références spatio-temporelles vérifiables, il échafaude ce que Rodolphe Agricola appelle une

argumentation tacite. D'autre part, exposant des faits non vrais, il a recours à l'art pour les rendre vraisemblables. Si l'on reprend la distinction de Cicéron dans *De l'Orateur*, il est clair que la *dispositio* relève alors davantage du « *judicium* » de l'orateur.

## L'argumentation tacite

26 Au livre II du *De l'invention dialectique*, Agricola distingue l'*expositio*, simple exposé des faits qui ne construit pas la conviction, de l'*argumentatio* qui la construit (« *fidem facere*<sup>13</sup> ») : l'*expositio* est un autre mot, cicéronien, pour « *narratio* ». Mais exposition et argumentation sont davantage pour lui des termes généraux que des parties du discours. Il y a exposition, récit, lorsque les faits sont considérés comme des données qui n'ont pas besoin d'être justifiées. Ce qui n'empêche pas l'exposition de contenir des éléments argumentatifs. Agricola distingue donc, aussitôt après, l'argumentation par les faits (« *rebus* ») et l'argumentation par le discours (« *oratione ipsa* »).

27 Le discours de Sinon est l'exemple parfait du premier cas<sup>14</sup> :

[Argumentation] par les faits : alors l'auditeur se forge sa conviction, une conviction qu'il construit par une sorte d'argumentation tacite, mentalement. Il se fie aussi à plusieurs sources : la personne de celui qui parle, soit qu'il considère que celui qui parle est crédible, soit pour quelque sentiment comme l'amitié ou la pitié, qui porte a priori son esprit à trouver l'orateur crédible. Et encore : le temps, le lieu, l'affaire dont il est question, et chez celui-là même qui écoute, très souvent la curiosité ou bien l'indifférence (quand il lui importe peu d'être convaincu que les choses sont ainsi ou non) ; et la manière même de parler. [...] Chez Virgile, Sinon n'a rien dans ses mots qui construise la conviction, ni sur ce qui lui est arrivé ni sur la fabrication du cheval. D'où vient donc la conviction ? (Traduction Fr. Goyet)

*Rebus contingit fides, quam is qui audit velut tacita apud animum suum argumentatione colligit : et ex persona eius qui dicit : quia vel is putatur, cui tuto possit credi : vel affectus aliquis, ut benevolentia, ut misericordia, propensioem facit animum audientis ad credendum. Et ex reliquis, ut sunt tempus, locus, res, et ipsius etiam qui audit persaepe cupiditas, vel aequitas utcunque animi, cuius parui refert, sive ita esse sive aliter credat : et ipse dicendi modus. [...] Sinon ille Virgilianus, nihil habet in verbis suis, quo fidem faciat eis, quae de casu suo deque fabricatione equi confingit. Unde ergo fides ille venit ?*

28 Autrement dit, Sinon n'a pas besoin d'argumenter : il lui faut simplement énoncer des faits en conformité avec les circonstances. Les faits deviennent pour Agricola des raisons (*rationes*) qui emportent la conviction. On a alors neuf *rationes* qui prennent en compte à la fois ce que dit Sinon et les sentiments qu'il provoque chez ses auditeurs : le départ des Grecs, l'abandon de Sinon, la pitié des Troyens, la référence à Palamède, la haine d'Ulysse, le désir de croire chez les Troyens, l'enlèvement du Palladium, le fait que le cheval soit dédié à Pallas et, enfin, un fait postérieur au discours lui-même : la mort de Laocoon. Agricola conclut :

Tout ce qui est raconté est conforme à ces raisons. Aussi, bien qu'il n'y ait rien dans le discours qui vienne prouver la véracité de ce qui est avancé, pourtant l'auditeur de lui-même rassemble et confronte les faits, vérifie que leur enchaînement est logique, et ainsi se persuade lui-même. (Trad. Fr. Goyet)

*Quia narrantur omnia consentanea istis, quanquam nihil sit in oratione, quo vera, quae dicuntur probentur, ipse tamen auditor collectione collationeque rerum, et earum inter se ordine, et congruentia, sic esse sibi persuadet.*

29 L'argumentation chez Sinon est donc tacite et, si l'on en croit Servius *auct.*, c'est même parce qu'elle est tacite qu'elle est efficace. Voici son commentaire au vers 141, au moment où commence la péroraison du discours 2 selon Melanchthon :

L'exposé des faits terminé, il ajoute une conclusion. Car il ne devait pas y adjoindre des arguments qu'il pensait ne pouvoir être crus. En vérité, par ce genre de prière, il veut montrer qu'il dit vrai.

*et finita narratione subiungit epilogos : neque enim quae non putaret credituros argumenta subicere debuit. sane per huius modi preces ostendere vult vera se dicere.*

Les faits parlent d'eux-mêmes mais il faut les laisser parler. Vouloir en tirer parti explicitement reviendrait à être moins crédible. C'est ce que dit Agricola juste avant d'analyser l'exemple de Sinon :

[...] quelqu'un qui parle de façon un peu trop argumentée et pressante emporte parfois moins la conviction. Nous supposons en effet que c'est là le signe qu'il a douté d'emporter notre conviction, et que lui-même le premier n'est pas convaincu par ses propres dires : et ce serait parce qu'il sait que ce qu'il dit n'est pas vrai qu'il en vient à se persuader que même le vraisemblable ne paraîtra pas tel à nos yeux.

(Trad. Fr. Goyet)

[...] *argumentosius et solícite dicenti, minus habetur interim fidei. Putamus enim, non fuisse de fide nostra dubitatrum, nisi fidem sibi ipse non haberet : et quia sciret non dicere se vera, in eam persuasionem venir, ut ne verisimilia quidem nobis putaret visum iri.*

- 30 Faire parler les faits nous ramène à l'ordre du discours. Comment disposer les faits pour emporter la conviction ? Le découpage de la *narratio* en trois temps que proposait Ferrazzi est une première réponse : parler de soi, du départ des Grecs, du cheval voué à Pallas. Loin d'être une simple énumération, cet ordre est déjà construction. Mais on peut aller plus loin.

## L'art du menteur

- 31 On a vu comment, pour Agricola, Sinon construisait un discours en cohérence avec les réalités extérieures et les désirs de son auditoire. Il faut maintenant étudier la cohérence dans la présentation des faits à l'intérieur du discours et comment, par cette cohérence, Sinon rend vraisemblable le faux.

## L'ordre des faits

- 32 Le commentaire de Servius comme celui de Servius *auct.* met l'accent, plus que tous les autres, sur l'importance de l'ordre de présentation des faits dans la construction de la crédibilité. Dès le commentaire au vers 69, qui introduit l'ensemble, Servius *auct.* précise qu'en ce qui concerne Palamède et Iphigénie, Sinon commence par des vérités et finit par des mensonges (« *vera incipit et in falsa desinit* »). « Car la suite est facilement crédible lorsqu'on reconnaît les prémisses » (« *facile enim quae sequuntur credibilia sunt, cum prima recognoscuntur* »). Il revient sur ce point dans son commentaire aux vers 77-78 (« *Cuncta equidem tibi, rex, fuerit quodcumque, fatebor / vera* », « Oui, roi, devant toi j'avouerai tout, quoi qu'il puisse advenir, en pleine vérité ») :

Il dit "la vérité" pour que l'on croie aussi comme des vérités les mensonges qu'il dira ensuite : c'est pourquoi il commence par les vérités. Et l'ordre est celui-ci : Je vais dire toute la vérité et je ne nierai pas [v. 78] que je suis Grec. Il a reconnu ce que les Troyens savaient bien, pour qu'on croie le reste de son discours.

*"vera" inquit, ut et falsa, quae postea dicturus est, vera credantur : ideo primo a veris coepit. ordo autem est, fabebor cuncta vera, neque me Argolica de gente negabo [v. 78]. quod sciebant Troiani confessus est, ut ei de ceteris crederetur.*

- 33 La suite du commentaire souligne systématiquement la reprise de cette construction : aux faits vrais (je suis Grec ; Palamède était l'ennemi d'Ulysse ; les Grecs désiraient le

retour ; Iphigénie a été sacrifiée ; Ulysse et Diomède ont volé le palladium) succèdent les faux (Palamède est mort parce qu'il voulait la paix ; Ulysse haïssait Sinon ; les Grecs sont partis ; le cheval est une offrande à Pallas). Cette construction relève pour Servius de l'art du menteur qui consiste aussi dans l'omission du vrai, le recours au sous-entendu et dans la manière habile de présenter la vérité à des interlocuteurs qui la connaissent comme s'ils l'ignoraient. Tout cela constitue la *calliditas* de Sinon, c'est-à-dire son habileté rhétorique<sup>15</sup>.

### La cohérence des parties et du tout

- 34 La construction de la vraisemblance tient également pour Servius *auct.* à deux autres procédés : la convenance des parties et du tout et l'effet d'annonce. Dans son commentaire au v. 135, il examine ainsi le choix des circonstances dans le sacrifice et la fuite de Sinon :

On dit dans les arts rhétoriques que l'ensemble de l'exposé des faits doit être cohérent avec les parties du fait : le lieu, le moment, la matière, la cause, le personnage. Ici tout correspond point par point : le personnage d'Ulysse est très bien choisi pour tromper ; la cause est la crainte que Sinon ne venge Palamède ; le moment est très bien choisi pour nuire puisque chacun craignait pour lui-même : la manière d'agir, « il se tait pendant dix jours » ; la matière, « les farines salées et les bandelettes pour ceindre mes tempes » ; le lieu, « je me suis caché, la nuit, invisible, dans les roseaux. »

*sane in arte rhetorica omnem narrationem cum rei partibus dicunt convenire debere. loco tempore materia causa persona. hic ad singula respondetur : nam persona Ulixis ponitur ad fallendum aptissima ; causa, quia timeret ne ultor esset Palamedis ; tempus ad nocendum aptissimum, cum sibi quisque timeret ; modus agendi "bis quinos silet ille dies" ; materia "salsae fruges et circum tempora vittae" ; locus "per noctem obscurus in ulva delitui".*

Sinon n'a rien laissé au hasard et le caractère systématique des précisions ajoute à la vraisemblance de son récit<sup>16</sup>. Servius *auct.* se réfère sans doute au passage des *Divisions de l'art oratoire* de Cicéron où celui-ci énonce les lieux de la conjecture :

Le vraisemblable se déduit des parties et en quelque sorte des éléments de l'exposé des faits ; il s'agit des personnes, des lieux, des temps, des faits, des événements, et de la nature des choses et des situations<sup>17</sup>.

*Verisimilia reperiuntur ex partibus et quasi membris narrationis : ea sunt in personis, in locis, in temporibus, in factis, in eventis, in rerum ipsarum negotiorumque naturis.*

Cicéron développe ensuite chaque élément, mettant ainsi en relation le vraisemblable et la précision du détail. Ce qui chez lui relève de l'*inventio* (les lieux de la conjecture) me semble rattaché chez Servius à la *dispositio*. La remarque se trouve en effet juste avant l'effet pathétique produit par la mention du père et des enfants (commentaire au vers 137 chez Servius *auct.*, péroration du discours 2 chez Melanchthon). Les éléments les plus propres à construire la vraisemblance préparent ainsi la demande de pitié : Vous voyez bien que je suis crédible, dirait Sinon, ayez donc pitié de moi.

- 35 Le même souci de cohérence se lit dans les effets d'annonce : Servius *auct.* note ainsi à propos du vers 112 qui évoque incidemment le cheval : « *bene aliud agens equi mentionem introduxit* » (« il a bien fait d'introduire une allusion au cheval tout en faisant autre chose »). L'adverbe *bene*, plus neutre que *callide*, comporte cependant un jugement de valeur sur la *dispositio*. Commentant l'expression « *tristia dicta* » du vers 115 (le « funeste arrêt » d'Apollon), Servius note : « *more suo breviter habitum futurae orationis ostendit* » (« à son habitude, il montre brièvement la couleur du discours qui va suivre »).

- 36 La lecture de Servius, plus sensible au détail du texte, montre un intérêt certain pour le tissage du discours, l'agencement des faits et leur mise en scène. Ses analyses associent étroitement *dispositio* et construction de la vraisemblance qui, dans la mesure où Sinon est un menteur, constitue pour lui l'élément essentiel de la conviction. Mais un discours vraisemblable est-il suffisant pour convaincre ?

## Une *dispositio* pathétique

- 37 Des trois moyens de conviction, *docere, conciliare, permovere*, il faut paraître n'avoir d'autre but que d'instruire, dit Cicéron dans *De l'Orateur*<sup>18</sup>. Sinon obéit à la perfection à ce précepte, si l'on en croit Lauban pour qui il ne fait que répondre aux questions des Troyens. Mais il est tout aussi clair qu'instruire n'est pas le but réel du discours de Sinon. Son but véritable est de mettre les Troyens dans un état d'esprit tel qu'ils soient convaincus qu'il leur est nécessaire de faire entrer le cheval dans les murs de Troie. Ce sont les procédés du *movere* qu'il faut maintenant repérer.

## Susciter l'émotion

- 38 Dans les *Divisions de l'art oratoire*, Cicéron donne deux préceptes importants pour la *dispositio* dans une cause particulière comme celle de Sinon : premièrement, elle doit veiller à employer les moyens qui produisent l'émotion ; deuxièmement, elle doit tenir compte des dispositions de ceux qui l'écoutent<sup>19</sup>. Or Sinon, dès le début dans une position délicate, parvient très vite à transformer en dispositions favorables l'hostilité des Troyens.
- 39 Tous les commentateurs sont sensibles aux procédés par lesquels Sinon suscite la pitié chez ses auditeurs. Servius mentionne cet affect dès le vers 69 : l'exclamation pathétique de l'orateur lui gagne la pitié (« *bene conciliat miserationem* ») et y revient à de très nombreuses reprises. Macrobe énumère les procédés pathétiques du discours : la mort injuste de Palamède (« *pathos a causa* », qui naît de la cause), de Sinon lui-même et de ses malheurs (« *pathos a fortuna* », qui naît de la fortune), l'aposiopèse qui excite la pitié (« *miseratio ex hac figura mota est a Sinone*<sup>20</sup> »). On a vu que Melanchthon repérait deux pérorsions dans le long discours de Sinon qui visaient au même but<sup>21</sup>.
- 40 La Cerda va encore plus loin. Le discours de Sinon exprime « la force de l'éloquence, surtout en ce qui concerne l'art de susciter l'émotion » (« *quanta sit vis eloquentiae, ejus praecipue partis, quae consistit in affectibus movendis* »). Le discours, qu'il saisit tout d'une pièce, commence pour lui au vers 69 et se construit en quatre étapes rythmées par les affects suscités, qui ne se réduisent pas à la pitié.

### Étape 1 :

- 41 C'est le début du discours (« *orationis initium* »), au vers 69. L'émotion suscitée est la *benevolentia*, autrement dit une forme d'amitié, des dispositions amicales. Ce sont les marques extraordinaires de douleur (« *tam inusitatam doloris significationem* ») de l'exclamation initiale qui transforment l'état d'esprit des auditeurs<sup>22</sup>.

### Étape 2, à partir du vers 77 :

- 42 C'est la recommandation, la « *commendatio* » de Sinon. Il « veut se faire valoir pour détourner tout soupçon de piège des cœurs troyens » (« *vult se Sinon commendare, ut avertat ab animis Trojanorum omnem insidiarum suspicionem* »<sup>23</sup>). Cette *commendatio* prend une quadruple forme : « *ex genere* » (il est de la famille de Palamède, homme de grande noblesse), « *fortuna* » (son père était pauvre, il a dû partir à l'armée : ce n'était donc pas par désir de nuire), « *aetate* » (il fut le compagnon de Palamède, ce fort honnête homme dès ses premières années), « *rebus gestis* » (il évoque les actions qu'il mena avec Palamède). La *commendatio* renvoie à l'*èthos*, la manière dont l'orateur se donne à voir, mais prend de ce fait une coloration pathétique (« *pathos a fortuna* », disait Macrobe). Au vers 90 qui évoque la haine d'Ulysse pour Palamède, La Cerda note en effet que Sinon associe deux affects, la douleur et la colère. Jusqu'au vers 136, ce sont donc les émotions de Sinon lui-même qui sont privilégiées. On en a un exemple très net dans l'analyse de l'aposiopèse du vers 100 : alors que Servius la considère comme un effet créateur de suspense, La Cerda y voit un indice de la force de l'indignation qui anime Sinon<sup>24</sup>. On peut donc faire l'hypothèse que Sinon cherche à faire naître chez son public les émotions qu'il éprouve ou feint d'éprouver<sup>25</sup>.

Étape 3 : à partir du vers 137.

- 43 « La confiance une fois obtenue, il suscite l'émotion » (« *Confirmata jam fide, affectus excitat* »). Les deux premières étapes concernent donc l'*èthos* de Sinon, le rôle qu'il joue, les émotions qui l'animent (douleur, colère, indignation) et qui contribuent à le rendre crédible, tout en se faisant sentir chez les Troyens qui l'écoutent<sup>26</sup>.
- 44 Cette troisième étape introduit ouvertement le *pathos*, c'est-à-dire les émotions que l'orateur excite chez les auditeurs : après la pitié (au vers 107), c'est ici l'espoir et la crainte : l'espoir, qui est nul, de voir sa patrie, ses enfants, son père (« *ab spe, quae nulla, videndi patriam, natos, parentem* ») ; la crainte puisqu'il redoute que les Grecs irrités se vengent contre ses enfants (« *quo timet fore ut irati Graeci saeviant in liberos* »). Et le commentaire de La Cerda souligne la gradation : au vers 141, Sinon « se tournant vers Priam, suscite une émotion plus forte » (« *convertens se ad Priamum, excitat majores affectus* »). On atteint là un point culminant mais l'émotion suscitée est toujours liée à la *commendatio* de Sinon : ce sont ses souffrances et ses peines, c'est son innocence qui provoquent la pitié. *Pathos* et *èthos* sont toujours étroitement liés : seul le point de vue change. Ainsi, dans l'étape 2, l'*èthos* domine, dans l'étape 3, le *pathos*. Et d'une manière qui témoigne de la force de l'éloquence :

Il me semble que le poète a voulu indiquer comme est grande la force de l'éloquence, surtout de la partie de l'éloquence qui consiste à susciter les émotions : car après les larmes de Sinon, qui est Grec et donc ennemi, il te faut considérer quatre conséquences. La vie est donnée à ces larmes ; Priam ordonne que ses liens soient détachés ; il fait d'un Grec son concitoyen ; il parle avec lui comme avec un ami familial et veut qu'il lui apprenne les fourberies des Grecs. Dans ces quatre conséquences, la faveur croît ainsi que la grâce. Car la vie est un grand bien ; c'est un plus grand bien, si cette vie est donnée à un homme enchaîné et conduit à la mort ; un plus grand encore, si à cette vie on ajoute la grâce qu'est le droit de cité ; un plus grand enfin si, à la vie, et au droit de cité, s'ajoutent la grâce et l'amitié du prince. C'est donc au milieu des larmes que s'évanouissent une infinité d'arguments ou presque qui auraient dû détourner Priam et les Troyens d'un nom grec. Je ne suis donc pas d'accord avec ceux qui disent que sont ici signalées la légèreté et l'imprudence des Troyens qui ont cru facilement un Grec. Bien au contraire, c'est la force de l'éloquence qui est signalée, comme je l'ai expliqué<sup>27</sup>.

*Videtur mihi poeta voluisse significare, quanta sit vis eloquentiae, ejus praecipue partis, quae consistit in affectibus movendis: nam post lacrymas Sinonis, qui Graecus, ac perinde hostis, quatuor sequuntur digna, quae consideres. Vita datur his lacrymis; Priamus jubet vincula adimi: Graecum hominem facit suum civem; cum eo loquitur, ut cum noto amico, et ab eo doceri vult technas Graecorum: in quibus semper favor crescit, et gratia: magnum enim est vita; majus, si haec vita detur homini posito in vinculis ad mortem: majus adhuc, si huic vitae addatur gratia civitatis: demum majus, si cum vita, et cum civitate accedat gratia, et amicitia principis. Itaque inter has lacrymas evanescent infinita prope argumenta, quae Priamum et Trojanos debuissent revocare a Graeco nomine. Itaque non placent, qui dicunt, notari levitatem, et imprudentiam Trojanorum, qui facile Graeco homini crediderint: imo notatur eloquentiae vis, ad eum modum, quo explicui.*

- 45 Les larmes sont métaphoriques des émotions suscitées. Sinon a atteint là le grand style, l'art du *movere*, « *in quo uno vis omnis oratoris est* » : « c'est là seulement que réside toute la force de l'orateur<sup>28</sup>. »

#### Étape 4.

- 46 La maîtrise des émotions acquise, le véritable but du discours peut enfin être énoncé.

C'est là que tendaient les ruses de Sinon et les détours d'un très long discours ; il voulait que cette machine soit conduite à l'intérieur des murailles [...] C'est là le point capital des ruses et des tromperies : car il persuade les Troyens d'une part de conduire la machine à l'intérieur des murailles pour qu'elle protège le peuple ; d'autre part, de détruire leurs murs puisqu'elle ne pouvait passer par les portes. Dans les deux cas, c'est un conseil pernicieux<sup>29</sup>.

*Huc doli Sinonis, huc ambages longissimae orationis destinatae; voluit ille duci hanc machinam intra moenia: [...] est hic dolorum et fraudium cardo: nam Trojani persuadentur, tum machinam ducere intra moenia, ut illa populum tueretur; tum muros diruere, quando illa recipi portis non poterat: utrumque aequae perniciosum consilium.*

- 47 Nous sommes à l'évidence ici dans un cadre délibératif. Mais là encore, c'est sur l'émotion suscitée que le jésuite met l'accent. Il s'agit des émotions du délibératif : l'espoir et la crainte, l'espoir que les Troyens ont d'être sauvés et leur crainte des Grecs. La Cerda commente ainsi l'expression « *improvisi aderunt* » (« [les Grecs] seront là, à l'improviste ») du vers 182 : « *reddit Trojanos mire de futuro sollicitos et pavidos, ut festinent exequi Sinonis consilia* », « il rend admirablement les Troyens inquiets et tremblants devant l'avenir, pour qu'ils se hâtent de suivre les conseils de Sinon<sup>30</sup> ». Le succès de Sinon tient pour lui à l'art de manipuler les esprits des Troyens et donc, on peut en faire l'hypothèse, à une *dispositio* qui sait placer l'émotion juste au bon moment.

## Sinon, orateur cicéronien

- 48 Le résultat obtenu en analysant le commentaire de La Cerda n'est pas fondamentalement différent des découpages des autres commentateurs : une longue première partie où Sinon, accusé, cherche à se faire valoir et à inspirer la pitié (cadre démonstratif) ; une deuxième partie dans un cadre délibératif cette fois où, par l'espoir et la crainte, Sinon parvient au véritable but de son discours. Mais l'accent mis sur une éloquence qui consiste essentiellement dans la manipulation des émotions souligne la force d'une *dispositio* nouvelle. L'important n'est pas tant ce que dit Sinon que les émotions successives qu'il suscite chez ceux qui l'écoutent. *Benevolentia* et *misericordia* puis *metus* (crainte), voilà les ressorts véritables du discours de Sinon, les ressorts de la conviction.

- 49 En cela, il rejoint les plus éminents orateurs. Ainsi Antoine dans *De l'Orateur*, rappelle-t-il le triomphe d'un discours exclusivement fondé sur la pratique de l'èthos et du pathos.

J'ai traité toute la cause au moyen de ces deux parties de la rhétorique dont l'une fait valoir l'orateur et l'autre excite l'émotion et sur lesquelles les traités ne donnent aucun précepte : j'ai fait voir la plus grande véhémence pour réveiller la haine contre Caepio, mais la plus grande douceur pour exprimer mon attitude envers mes amis. Ainsi, en bouleversant les juges plus qu'en les instruisant, j'ai renversé, Sulpicius, ton accusation<sup>31</sup>.

*His duabus partibus orationis, quarum altera commendationem habet, altera concitationem, quae minime praeceptis artium sunt perpolitae, omnis est a me illa causa tractata, ut et accerrimus in Caepionis invidia renouanda et in meis moribus erga meos necessarios declarandis mansuetissimus uiderer. Ita magis adfectis animis iudicum quam doctis tua, Sulpici, est a nobis tum accusatio uicta.*

- 50 Entraîner les cœurs est le propre de la grande éloquence. Et le *movere* est plus aisé à mettre en pratique lorsque les juges sont déjà en proie à quelque émotion, disait Antoine plus haut<sup>32</sup>. Le grand art de Sinon est bien celui-là : pénétrer si profondément l'esprit des auditeurs qu'il puisse ensuite les mener où il veut. Il est donc parfaitement cohérent que le but (*cardo*) du discours ne soit révélé qu'à la fin. Il était nécessaire de gagner d'abord l'esprit des Troyens.
- 51 En conclusion de ce parcours, nous dirons que les commentateurs anciens de l'*Énéide* ont lu dans le discours de Sinon trois types possibles de *dispositio* : celle qui suit l'ordre naturel des parties du discours (Ferrazzi, Melanchthon, Lauban), celle qui soumet l'ordre du discours au statut particulier d'un orateur qui joue double jeu (Agricola, Servius), celle enfin qui met l'accent sur les émotions suscitées au fil du processus de conviction (La Cerda). Les commentateurs du XVI<sup>e</sup> siècle, dans la lignée de Servius, apparaissent plus sensibles à la construction des raisons quand La Cerda, ouvertement, fait de Virgile un grand poète du *movere*. Car pour ce dernier, comme pour Ferrazzi, tel est bien l'enjeu du discours de Sinon : montrer l'art du poète dans toute sa splendeur. « *Ex ipso Poeta omnia patent, quaecumque [...] Sinon dolose effingit* », « c'est l'art même du poète qui rend évident tout ce que Sinon avec ruse invente<sup>33</sup> [...] ». L'habile Sinon et le poète partagent l'art de feindre... ou d'écrire de la fiction.
- 52 C'est donc peut-être à Virgile lui-même qu'il faut revenir pour juger de la *dispositio* de ce discours. Les Troyens furent vaincus, dit-il, par « les ruses et les larmes feintes » de Sinon dans la traduction de Jacques Perret, « *dolis lacrimisque coactis* ». Ne peut-on comprendre plutôt « les ruses unies aux larmes », intrinsèquement mêlées, inséparables ? Les ruses, c'est-à-dire les faits présentés de manière trompeuse ; les larmes, c'est-à-dire l'usage dominant et magistral de l'émotion. Dans sa traduction en vers de 1805, l'abbé Delille n'a pas tranché mais a donné aux larmes une place privilégiée :

Ainsi, par les discours de ce monstre perfide  
 Nous nous laissons séduire ; et ce peuple intrépide,  
 Qu'un millier de vaisseaux, ni cent mille ennemis,  
 Ni dix ans de combats, n'avaient encore soumis,  
 Qui d'Achille lui-même avait bravé les armes,  
 Est vaincu par la ruse, est dompté par les larmes<sup>34</sup>.

## NOTES

1. Virgile, *Énéide*, Paris, traduction M. Lefaure, revue par Sylvie Laigneau, Paris, LGF, Le Livre de Poche classique, 2004, L. II, v. 195-198. Dans la suite, nous utiliserons systématiquement, sauf mention contraire, la traduction de Jacques Perret (*Énéide*, Paris, Les Belles Lettres, vol. 1, 1977).
2. J'utiliserai ici les commentateurs suivants : Servius, commentaire à l'*Énéide*, texte disponible sur le site *Perseus Digital Library* ([www.perseus.tufts.edu/](http://www.perseus.tufts.edu/)) dans l'édition G. Thilo (Leipzig et Berlin, Teubner, 1923, vol. I, distinguant par des italiques le texte du Servius auct.); Macrobe, *Saturnales*, IV (éd. F. Richard, Paris, Garnier, 1937) ; Agricola, *De Inventione dialectica*, éd. L. Mundt, Tübingen, Niemeyer, 1992 (texte et pages de l'éd. Alardus, Amsterdam, 1539) ; Melanchthon, *Enarratio Aeneidos Virgilii, Corpus Reformatorum XIX*, col. 435-472 ; Lauban, *Archetyporum analyticorum Aeneidem libri septem*, Legnica, Sartorius, 1610, tabulae IV-VII ad librum II ; La Cerda, *P. Virgilii Maronis [...] libri Aeneidos [...] explicationibus [...] illustrati*, éd. Lemaire, Paris, 1821, p. 104-114 (consultable sur [books.google.fr](http://books.google.fr)) ; Ferrazzi, *Exercitationes rhetoricae*, Padoue, Presses du Séminaire [Manfrè], 1694, oratio X « *qua Sinon Priamo, et Trojanis falsa multa enarrat de semetipso, Graecorum discessu, et Equo Palladio* ».
3. Servius emploie plusieurs fois l'adverbe *callide* (ou *artificiose*) ; Ferrazzi attribue comme *mores* à Sinon : « *callidus et dolosus* », « habile et rusé ». Les traductions des commentateurs sont nôtres, sauf mention contraire.
4. *Énéide* II, v. 60-62, *op. cit.*, en latin : « *ut strueret Troiamque aperiret Achiuis, / obtulerat, fidens animi atque in utrumque paratus, / seu uersare dolos seu certae occumbere morti.* »
5. Par Servius, j'entends la version longue du commentaire, comprenant également la partie éditée par Pierre Daniel en 1600 et communément désignée par Servius auctus c'est-à-dire « Servius augmenté », abrégé désormais en Servius auct.
6. Cicéron, *De l'Orateur*, II, LXXVI (307), éd. E. Courbaut, Paris, Les Belles Lettres, 1922 (nous traduisons). Voir aussi le premier chapitre de l'ouvrage de Claudine Jomphe, *Les théories de la dispositio et le Grand œuvre de Ronsard*, Paris, Champion, 2000.
7. *Tabula V ad librum II*, p. 32.
8. *Énéide*, II, 69-72, *op. cit.*
9. Servius auct., commentaire au v. 69. Il ajoute deux lignes plus loin : « *habet ergo benivolentiam et attentionem. ingressus deinde causam, quia timebat, ne persona Graeci suspecta esset quasi hostis* », « il a donc obtenu la *benevolentia* et l'*attentio*. Il s'engage ensuite dans la cause parce qu'il craignait qu'on ne tienne pour suspect son état de Grec, donc d'ennemi. » Le tout est selon lui la « *controversiae schema* », « le schéma d'ensemble de la controverse ».
10. Voir par exemple Melanchthon : *Epilogus* au v. 195 et *amplificatio a maiori* au v. 197 (c'est-à-dire amplification < de l'importance de Sinon > par comparaison avec des héros plus grands < qui ont échoué >).
11. « *Proditio* » signifie aussi bien révélation que trahison. Je choisis « révélation » par référence à la déclaration initiale de Sinon : Je vais tout vous dire.
12. *Énéide*, II, v. 150-151 : « *quo molem hanc immanis equi statuere ? quis auctor ? / quidue petunt ? quae religio ? aut quae machina belli ?* » (trad. J. Perret : « à quelle fin ont-ils dressé la masse de ce cheval énorme ? qui en a eu l'idée ? qu'en attendent-ils ? qu'est-ce que cette offrande ? ou cette machine de guerre ? »). On notera que ce second discours correspond au discours 3 de Melanchthon.
13. Agricola, *De Inventione dialectica*, II, 17, éd. Phrissemius, Paris, Simon de Colines, 1529, p. 306-308 (éd. Alardus, Amsterdam, 1539, p. 261-262).
14. *Ibid.*, p. 308/261-262. Nous suivons la ponctuation de l'éd. Phrissemius et, comme celle-ci, supprimons le « *ut ira* » que l'éd. Alardus intercale entre *ut benevolentia* et *ut misericordia*.

15. Voir le commentaire de Servius au vers 81 : « *et utitur bona arte mendacii, ut praemittat vera et sic falsa subiungat. nam quod de Palamede dicit verum est, quod de se subiungit falsum. et sciendum ex hac historia partem dici, partem suppressi, partem intellegendibus linqui* », « et il utilise l'art du mensonge pour mettre en avant le vrai et y associer le faux. Car ce qu'il dit de Palamède est vrai, mais ce qu'il y associe est faux. Et il faut savoir que, de cette histoire, il énonce une partie, il en supprime une autre et il en laisse à entendre une troisième. » Et, du même, le commentaire au vers 83 : « *falsa sub proditione] sciendum sane factum hoc vere et Troianos scisse. sed Sinon callide quasi ignorantibus quae vera sunt dicit. ut fidem sequentibus faciat.* », « pour de prétendues révélations] il faut savoir que la chose était vraie et que les Troyens le savaient. Mais Sinon, habilement, déclare la vérité comme s'ils l'ignoraient, pour rendre crédible ce qui suit ». C'est à l'habileté du menteur (« *callide* ») qui construit pas à pas la crédibilité que tient ici toute la force de conviction (« *fidem facere* ») du discours.

16. Il faut distinguer cette cohérence du souci du détail que La Cerda souligne par exemple à propos des prodiges qui affectent le palladium et révèlent la colère de Pallas contre les Grecs. Chez La Cerda il s'agit plutôt de procédés d'amplification qui relèvent de l'*elocutio* plus que de la *dispositio*.

17. Cicéron, *Divisions de l'art oratoire (Partitiones oratoriae)*, X, 34 (éd. H. Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, 1924). Nous traduisons.

18. Cicéron, *De l'Orateur*, II, LXXVII (310), *op. cit.*, en latin : « *una ex tribus his rebus res prae nobis est ferenda, ut nihil aliud nisi docere uelle uideamur* ».

19. *Id.*, *Divisions de l'art oratoire*, III, 9-10, *op. cit.*

20. Macrobe, *Saturnales*, IV, *op. cit.*, respectivement chapitres 4, 3 et 6.

21. C'est pour lui la fin de son discours 1 et la fin de son discours 2. Ferrazzi note la présence de la « *Misericordia* » dans la première partie du discours (Sinon suscite la pitié en évoquant la haine d'Ulysse à son égard) et à la fin de ce qui est le discours 2 de Melanchthon.

22. On peut hésiter sur le sens de « *significatio* » ici qui peut signifier « emphase ». La Cerda cependant préfère le terme grec, *emphasis*, qu'il utilise à propos de l'emploi de *Dardanidae* au vers 72.

23. Dans *L'Orateur*, 124 (éd. A. Yon, Paris, Les Belles Lettres, 1964), Cicéron utilise le terme « *commendatio sui* » à propos de l'exorde. On a parfois l'impression que, jusqu'au vers 144, le discours de Sinon est un long exorde : « *ambages* » dit La Cerda. Servius utilise aussi « *commendatio* » (commentaire au vers 84), ainsi que Servius *auct.* au vers 86 (« *oratorie se commendat* ») avant de lui préférer « *excusatio* », justification.

24. « *Sed quare hic inducta ea figura ? an, ut interrupta narratione auidius Trojani rogent, audiantque ? sic Servius : an vero ut indicet ardorem indignationis, quo aestuat, quum videat se ad mortem rapi Ulyssis fraudibus ?* » « Mais pourquoi cette figure ici ? s'agit-il, en interrompant le récit, de susciter des questions plus pressantes de la part des Troyens, ou leur attention ? C'est ce que dit Servius. Ou s'agit-il d'indiquer la chaleur de l'indignation qui l'échauffe quand il se voit poussé à la mort par les tromperies d'Ulysse ? »

25. C'est en effet une règle énoncée entre autres dans *De l'Orateur* (II, XLV, 189, nous traduisons) : « *Neque fieri potest ut doleat is qui audit, ut oderit, ut inuideat, ut pertimescat aliquid, ut ad fletum misericordiamque deducatur, nisi omnes illi motus, quos orator adhibere uolet iudici, in ipso oratore impressi esse atque inusti uidebuntur.* » « Il n'est pas possible que l'auditeur sente la douleur, la haine, l'envie, la crainte, qu'il soit poussé aux larmes et à la pitié, si toutes ces émotions que l'orateur veut faire éprouver au juge, ne semblent pas imprimées et gravées au fer rouge chez l'orateur lui-même ».

26. Voir le commentaire au vers 107 : « *ille se Trojanis commendat excitato affectu misericordiae ; his decipit.* », « Exciter le sentiment de pitié le fait valoir auprès des Troyens. C'est par là qu'il les abuse. »

27. La Cerda, *op. cit.*, commentaire au v. 145.

28. Cicéron, *L'Orateur*, 69, *op. cit.* Nous traduisons.
29. La Cerda, *op. cit.*, commentaire au vers 185.
30. Dans son commentaire au vers 181, Servius disait déjà : « *ingenti arte de futuro sollicitos facit, ut praesentem firmet securitatem* », « avec un art immense, il les pousse à s'inquiéter du futur pour les rassurer sur le présent. »
31. Cicéron, *De l'Orateur*, II, XLIX, 201. Nous traduisons.
32. *Ibid.*, XLIV, 186. Voir aussi *L'Orateur*, 131, *op. cit.*
33. C'est la dernière remarque de Ferrazzi sur le discours de Sinon. Dans son commentaire continu, La Cerda utilise aussi souvent *poeta* pour désigner le véritable artiste.
34. Jacques Delille, *L'Énéide de Virgile*, II, traduction des vers 195-198. La récente traduction en ligne de *l'Énéide* proposée par le site *Bibliotheca Classica Selecta* de l'Université de Louvain (<http://bcs.ucl.ac.be/virg>), œuvre de Anne-Marie Boxus et de Jacques Poucet, traduit *dolis lacrimisque coactis* par « ses ruses entremêlées de larmes ». Mais leur plan du livre II divise le discours en deux parties, aux v. 144-145 : Sinon explique sa présence à Troie / les Troyens abusés par Sinon. Preuve que les commentateurs anciens n'ont pas été les seuls à être troublés par cette *dispositio* virgilienne.
- 

AUTEUR

CHRISTIANE DELOINCE-LOUETTE

Université Grenoble Alpes, RARE – Rhétorique de l'Antiquité à la Révolution